

Poitiers, 9 février 2020

Matthieu 5:13-16

Chers frères et sœurs en Christ

Voici 4 versets de l'évangile de Matthieu qui ont pu conduire l'Église au cours de son histoire, et encore aujourd'hui, à ce qu'on doit comprendre comme des dérives.

Déjà, dès Constantin, l'Empire devenu chrétien et l'Église devenue officielle se contrôlaient réciproquement. Vers la fin du Moyen-Âge, l'Église-institution s'est saisi du pouvoir politique et juridique. On a, par la suite, appelé ça césaro-papisme. Mais ne croyez pas que la Réforme protestante ait fait cesser le phénomène. Ça a même été l'objet de débats intenses sur les relations entre les autorités civiles et l'Église, en Allemagne, en Angleterre, à Genève et évidemment en France. On en trouve des traces dans la Confession de foi de La Rochelle. Le début de la fin a été l'Édit de Nantes qui constate la pluralité des religions et, comme le rappelle souvent Roland, un autre moment important en Europe continentale a été le traité de Westphalie qui constate la vanité des guerres de religion. Et puis il y a eu la création des États-Unis comme terre de liberté et chez nous la loi de 1905 qui sépare l'État des religions. Mais il reste toujours cette tentation pour l'Église ou les Églises de vouloir contrôler la société et réciproquement pour les institutions politiques de contrôler les Églises. Mais, les Églises sont toujours perdantes, car comme le faisait remarquer Locke, avec ce que certains appellent le piège de Locke ; quand l'Église prétend ou veut conduire la société et l'État, ce sont la société et l'État qui conduisent l'Église. Pour décrire ce qui se passe depuis quelques décennies aux États-Unis, et pas seulement aux États-Unis, un auteur a utilisé le mot dominionisme, pour dire que ce courant souhaite un dominion, une domination de l'Église ou du christianisme sur la société et le gouvernement.

De nombreux théologiens ont réfléchi sur les relations entre le christianisme et la culture et leurs influences réciproques. Ces quelques versets touchent aussi ce thème.

Mais le piège de Locke fonctionne aussi de manière plus subtile. Il y a plusieurs manières possibles pour vouloir changer la société, la contraindre, parfois dans des directions opposées, mais à chaque fois on court le risque de tomber dans le piège de Locke, en laissant la culture et ses valeurs conduire de fait l'Église. Si les hommes, ou les Églises veulent d'eux-mêmes accomplir la réparation du monde, ils courent le risque d'être récupérés, d'être emportés par le courant de la société. Le chemin n'est pas facile entre contextualisation et assimilation.

Revenons au texte.

C'est vous qui êtes le sel de la terre. C'est vous qui êtes la lumière du monde.

Cette affirmation de Jésus indique que cela ne dépend pas de vous, pas de votre volonté. C'est une déclaration de Jésus.

De plus, Matthieu ne dit pas que Jésus aurait dit : "Vous devez être" ni "vous serez", ni même "soyez". Il affirme, pose comme point de départ : "C'est vous qui êtes le sel de la terre". " C'est vous qui êtes la lumière du monde".

J'ajouterais donc : Vous ne devez pas vous efforcer de devenir le sel de la terre, la lumière du monde. Vous devez simplement accepter, intégrer que "vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde".

Quand on regarde la liste des Béatitudes, juste avant, on peut remarquer que toutes les affirmations sont anonymes, sauf la dernière : "Heureux êtes-vous, lorsque qu'on vous persécute".

Pline l'Ancien avait noté qu'il n'y a "rien de plus nécessaire que le sel et le soleil".

L'Église, les croyants, sont ce qui est nécessaire.

Les disciples, donc nous, sont le sel de la terre. Le sel, c'est ce qui révèle le goût, ce qui assainit, ce qui évite la corruption, la pourriture. L'Église a ce rôle dans la société humaine de porter ce goût, d'écarter la corruption. Elle est une des faces, un des moyens de la Providence divine, de la grâce

commune sans laquelle le monde des hommes se serait auto-corrompu depuis longtemps.

Mais voilà, cela n'a pas vraiment toujours été le cas. L'Église n'a pas su conserver son goût. Elle est souvent devenue fade. Le sel, dans le milieu où il agit, est différent de ce milieu. Le mot pour fade nous parle aussi de folie. Et l'Église a bien trop souvent été prise de folie, en se conformant au monde, en se fondant dans le monde, en perdant sa saveur pour adopter celle du monde. Elle n'avait alors plus rien à dire au monde, devenant inutile. Elle a alors été piétinée, et est même devenue un contre-témoignage à l'Évangile. Bien sûr, quand je dis l'Église, je dis aussi les chrétiens, les disciples d'alors, même s'il en est toujours resté qui n'ont pas plié le genou devant les cultes du temps.

L'Évangile n'est ni du sucre, ni du poivre. Il ne s'agit pas pour nous de donner une saveur agréable et trompeuse au monde, à la terre, mais de les garder de la corruption.

Vous êtes la lumière du monde. La lumière éclaire, elle révèle ce qui est dans l'ombre, ce qui est resté caché. La lumière révèle ce qui est du monde, ce qui appartient au monde, le cosmos, c'est à dire aussi à l'apparence, ce qui est futile, trompeur, cosmétique.

Mais cette lumière du monde, que nous sommes, autant que nous sommes le sel de la terre, elle sert aussi, comme des spots, des projecteurs, à pointer vers celui qui a dit chez Jean : "Je suis la lumière du monde", à pointer par là plus loin vers le Père.

Votre lumière, c'est le reflet de La Lumière, comme aussi la lumière que le prophète Ésaïe mentionne plusieurs fois : "Je t'établirai lumière des nations" et "Ta lumière brillera comme l'aurore".

Il ne nous faut pourtant pas devenir nous-mêmes le boisseau qui cache la lumière. Il nous faut la mettre sur le support, en hauteur. Cacher son étiquette, c'est mettre la lumière sous le boisseau.

Nous sommes, chez nous, bien loin de la situation des chrétiens persécutés pour lesquels il est souvent préférable de rester discret, même si la vie de foi est toujours apparente.

Mais au fait, ça veut dire quoi, faire briller sa lumière ? C'est faire voir ses belles œuvres.

Plusieurs remarques avant d'aller plus loin. Les "vous" de ce passage sont un pluriel, un collectif, alors que plus loin, le regard est individuel. La suite du verset nous évite immédiatement la tentation de vouloir mesurer ces belles œuvres. Il ne s'agit pas ici de BA, de bonnes actions, mais de belles œuvres, et si c'est le Père qui doit en être glorifié, c'est qu'en fait c'est lui qui les opère.

Cette lumière que nous portons haut, c'est la lumière qui vient de la croix, et les belles œuvres sont celles qui proviennent de la croix. Elles n'ont donc rien à dire de ce qui pourrait être un mérite de notre part. En tout cela, la gloire revient à Dieu.

C'est vous qui êtes le sel de la terre. C'est vous qui êtes la lumière du monde. Notre influence est donc beaucoup plus large que l'espace de nos églises, de nos temples. Quelle est-elle ?

Le sel que nous sommes est-il si différent de l'air du temps ? Que révèle-t-il ? Qu'assainit-il ? Ne l'aurions-nous pas laissé être pollué ?

Que faisons-nous de cette lumière que nous sommes ? La portons-nous haut ? La cachons-nous ? Lui préférons-nous des étincelles autres ?

Le sel et la lumière, que nous sommes, sont en lien direct avec la Parole. Dans le passage immédiatement suivant, Matthieu nous rapporte cette déclaration de Jésus qui dit qu'il n'est pas venu pour abolir la Loi ou les Prophètes, mais pour les accomplir. Vous connaissez tous sans doute ce verset du psaume 118 : Ta parole est une lampe à mes pieds.

Vous ne gagnez rien à être le sel de la terre. Vous ne gagnez rien à être la lumière du monde. Vous êtes le sel de la terre. Vous êtes la lumière du monde. Assaisonnez donc la terre autour de vous, non pas vous seul, mais l'ensemble des disciples. Ainsi vous dénoncerez la corruption de la terre. Ainsi vous contrecarrerez l'entropie des actions humaines. Portez donc haut la lumière de la croix. Éclairez donc les coins sombres du monde. Réflétez loin la lumière qui vient de Dieu le Père et qui converge vers lui, en annonçant et pratiquant la Parole.

L'action des chrétiens, l'action de l'Église, ce n'est pas de régir les affaires des hommes. C'est d'abord d'être sel de la terre et lumière du monde, dénonçant ce qui ne va pas, révélant le goût de la vie et éclairant le chemin vers le Père. Ce n'est pas chacun pour soi, mais tous avec et par le Christ crucifié et ressuscité, vers le Père pour vivre et signifier son amour, pour lui rendre gloire.

Vous, l'Église, les croyants, les disciples, vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde.

Amen.